

IRONMONGERS DAILY NEWS

AND FRANCO-MIDLAND BRANCHES ADVERTISER

PUBLISHED DAILY WHEN IT'S PUBLISHED

REGISTERED AT THE GENERAL POST OFFICE AS A NEWSPAPER

N° 6982

Réalisation et rédaction : Thierry Saint-Joanis (BSI)
Composition en police Baskerville.

26th February, 1912

Publication de la Société Sherlock Holmes de France
(15, rue Grande 03370 Saint-Sauvier)
www.sshf.com - sshf@sshf.com

ANNIVERSAIRE



Josephine Tewson

En ce jour, nous fêtons la naissance en 1939 de la comédienne Josephine Tewson qui interpréta Miss Hoskins avec John Cleese dans le téléfilm parodique *The Strange Case of the End of Civilization as We Know It* en 1977, et une nonne française, avec Peter Cook, dans le long-métrage humoristique *The Hound of the Baskervilles* en 1978.

FROM SOUTHSEA TO THE ARCTIC: SIR ARTHUR CONAN DOYLE AND THE WHALE

LA PROCHAINE RÉUNION de la *Sherlock Holmes Society of London* aura lieu le jeudi 22 mars à Londres. Le conférencier de la soirée sera l'écrivain Philip Hoare, dont la communication s'intitule : *Sir Arthur Conan Doyle et la baleine*. Sir Arthur apparaît dans ses trois derniers livres. Dans *Spike Island: The Memory of a Military Hospital*, il décrit l'histoire de l'hôpital de Netley, cité dans le premier chapitre de *A Study in Scarlet*, là où Watson a été formé. Dans *England's Lost Eden: Adventures in a Victorian Utopia*, il évoque le spiritisme en Angleterre, avec l'étrange histoire des *Shakers New Forest*, où Sir Arthur a joué un rôle. Et dans *Leviathan or, The Whale*, on retrouve Conan Doyle à bord d'un baleinier anglais. **Cliquez ici pour télécharger plus de détails**

POLICE SCIENTIFIQUE

LA LECTURE DES TRACES À TRAVERS LES SIÈCLES

PAR JEAN-PIERRE CRAUSER (QUINCAILLIER)

POUR CEUX qui s'intéressent aux débuts de la police scientifique, il est bon de signaler, l'ouvrage passionnant de l'historien Nicolas Quinche paru fin 2011 et intitulé *Sur les traces du crime. De la naissance du regard indicial à l'institutionnalisation de la police scientifique et technique en Suisse et en France. L'essor de l'Institut de Police Scientifique de l'Université de Lausanne*.

L'auteur s'attache à retracer la généalogie de la lecture des traces, parcourant les traités de chasse médiévaux, les récits d'identification de sorcières, la physiognomonie et la littérature populaire avant d'aborder la naissance de la police scientifique à la fin du XIX^e siècle à travers l'exemple de l'Institut de police scientifique de Lausanne.

Le chapitre consacré à la littérature fait bien sûr référence à Conan Doyle, mais aussi à Voltaire, Balzac, Walter Scott, Fenimore Cooper et Alexandre Dumas. Un exemple récurrent a particulièrement retenu mon attention d'holmésien.

Dans l'ancien testament, *Le Livre de Daniel* (environ 170 avant J.-C.), raconte l'histoire d'un roi perse, dont un des rituels consistait à déposer des victuailles dans un sanctuaire dédié au Dieu Bêl. Daniel, soucieux de dénoncer une idole sans valeur, veut prouver que la nourriture est en fait dérobée par les prêtres pendant la nuit : « *Daniel commanda à ses serviteurs d'apporter de la cendre, et ils la répandirent par tout le temple en présence du roi seul puis ils sortirent, fermèrent la porte en la scellant*

avec l'anneau du roi, et s'en allèrent. » Le lendemain, de retour au temple, Daniel dit au roi : « *Regarde le pavé, considère de qui sont ces pas. Le roi dit : je vois des pas d'hommes, de femmes et d'enfants. Et le roi entra dans une grande colère.* »

Les prêtres et leur famille sont démasqués et avouent s'être introduits dans le sanctuaire par une trappe au cours de la nuit.

Dans *Tristan et Iseut* de Bérout (vers 1170), le roi Marc, soupçonnant sa femme d'adultère, fait appel à un nain pour prendre les deux amants en flagrant délit : « *Le nain était plein de malice. Il a préparé un piège redoutable... La nuit, il est entré dans la chambre. Ecoutez comment il profite de l'obscurité. Il répand de la farine dans l'espace qui sépare les deux lits, pour que les pas laissent des traces, si l'un des amants va retrouver l'autre pendant la nuit : la farine gardera l'empreinte des pas.* »

Quelques siècles plus tard, dans *Le Rouge et le noir* de Stendhal (1830), M. de Rênal, suspectant lui aussi l'infidélité de son épouse, envisage un artifice similaire : « *Répandrait-il à minuit, après que tout le monde serait couché, une légère couche de son devant la porte de la chambre de Julien ? Le lendemain matin, au jour, il verrait l'impression de ses pas.* »

C'est sous la plume de Balzac, dans *Maître Cornélius* (1831), que la ruse est décrite avec le plus de précisions. Plusieurs vols ont eu lieu dans la maison du vieil avare Cornélius. Le roi Louis XI se charge de mener l'enquête et réclame

de la farine qu'il répand sur le sol. « *Maître Cornélius commençant à concevoir, mais vaguement, les intentions du roi, saisit la farine, et la versa doucement sur le plancher... Cornélius prit un plumeau, commença par un côté du cabinet à étendre la farine qui produisait comme une nappe de neige, en se reculant à mesure... Le lendemain matin, Louis XI sortit le premier de son appartement, et se dirigea vers le trésor de Cornélius, mais il ne fut pas médiocrement étonné en apercevant les marques d'un large pied semées par les escaliers et les corridors de la maison. Respectant avec soin ces précieuses empreintes, il alla vers la porte du cabinet aux écus, et la trouva fermée sans aucunes traces de fracture. Il étudia la direction des pas, mais comme ils étaient graduellement plus faibles, et finissaient par ne plus laisser le moindre vestige, il lui fut impossible de découvrir par où s'était enfui le voleur... Louis XI mena Maître Cornélius voir les pas tracés sur les planchers et, tout en les examinant derechef, le roi, ayant regardé par hasard les pantoufles de l'avare, reconnut le type de la semelle, dont tant d'exemplaires étaient gravés sur les dalles... Le roi, lui ayant commandé de faire avec son pied une nouvelle marque auprès de celles qui existaient déjà, le convainquit que le voleur n'était autre que lui-même.* » Maître Cornélius, somnambule, chapardait dans ses propres caisses.

Sherlock Holmes avait lu Balzac puisque, dans *Une affaire d'identité*, il reconnaît une citation de l'écrivain. Aurait-il lu Maître Cornélius ? Quoi qu'il en soit,



il reproduit fidèlement le procédé pour confondre son adversaire dans *Le Pince-nez en or*. Suspectant un passage secret, le détective répand de la cendre, comme Daniel, devant une bibliothèque : « C'était un truc

simple, mais particulièrement efficace. » Quelques heures plus tard, de retour dans la pièce, il explique à Watson : « *Je me suis aperçu, d'après les traces laissées sur la cendre de cigarettes, que la prisonnière était, en notre absence, sortie de sa retraite.* » Voilà bien une mise en scène, basée sur la lecture des traces de pas, qui a franchi les siècles.

Nicolas Quinche expose de brillante manière comment, au fil des siècles, des écrivains ont ainsi posé les premiers jalons de ce regard indicial qui allait ouvrir la voie à la police scientifique. La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à l'émergence de cette discipline en Suisse et en particulier à la personnalité de Rodolphe Archibald Reiss qu'Edmond Locard décrivait de la sorte : « *De haute taille, très droit, un*



Rodolphe-Archibald Reiss, chimiste suisse qui a fondé l'Institut de police scientifique de Lausanne, le premier du genre au monde.

œil bleu qui voyait profond et qui ne perdait aucun détail, il évoquait invinciblement Sherlock Holmes, et ne détestait pas qu'on le pensât, ni même qu'on le lui dit. » (*Contes Apaches*, 1933).

Pour écouter Nicolas Quinche, cliquez ici :
- **premier document** (à partir de la 27^e minute)
- **second document.**

SUR LES TRACES DU CRIME

DE NICOLAS QUINCHE

MALGRÉ L'ENRICHISSEMENT indéniable des thématiques historiques liées à l'étude du crime et des criminels, un parent pauvre reste particulièrement délaissé par les chercheurs en sciences humaines : il s'agit de la police scientifique et technique.

Les études historiques spécifiquement consacrées à ce sujet sont encore rares ; on peut parler d'un profond déficit historiographique en la matière. Cet ouvrage consacré à l'émergence de la criminalistique, en tant que pratique et discipline, entend combler cette zone d'ombre. Loin de s'enfermer dans un carcan réducteur, cette recherche s'inscrit à la croisée de l'histoire des sciences, de la police, de la justice, de l'enseignement et des représentations du corps.

Où situer l'instant de la genèse de la police scientifique et technique ? Faut-il en faire remonter l'origine à l'anthropométrie et aux procédures signalétiques inventées à Paris par Alphonse Bertillon dans les années 1880-1890 ? Doit-on plutôt prendre en compte l'institutionnalisation académique de la discipline et choisir pour point de départ la création d'un diplôme

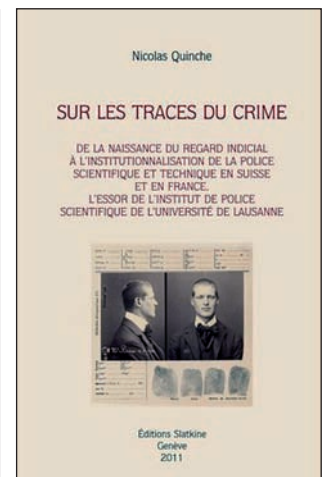
universitaire à Lausanne en 1909 ? Ou se tourner vers un filon plus ancien encore en mettant l'accent sur le rôle des auteurs de romans policiers ou sur les avancées des médecins légistes en matière de constatation de l'identité ? Et que dire alors des auteurs médiévaux de traités de chasse qui écrivent des chapitres si détaillés sur l'analyse des traces du gibier pour aiguïser le regard cynégétique ? Cette étude prend le parti de ne pas se limiter à une analyse de la phase institutionnelle de la police scientifique et technique européenne, caractérisée par la création d'instituts académiques, de chaires, de laboratoires et d'écoles de police.

Dans l'optique panoramique proposée ici, il s'agit de partir bien en amont de ces filières d'enseignements spécialisés et de ces structures académiques ou policières. La naissance du regard indicial et de ses évolutions inscrites dans la longue durée forme le fil rouge de l'ouvrage. Cette enquête débute avec l'étude des traités médiévaux de chasse où l'on détecte les prémices des techniques d'identification à partir des traces de pattes. Ainsi, on évite de créditer les hommes de laboratoire

du début du XX^e siècle de tous les mérites dans la naissance de la criminalistique. Certes, cette discipline leur doit beaucoup, notamment son ancrage institutionnel, la mise sur pied de cursus, de manuels, de revues spécialisées, de colloques et de techniques, mais d'autres acteurs les ont devancés en s'adonnant à des pratiques indiciales dignes d'intérêt.

L'auteur a donc trouvé juste de braquer la lumière de son projecteur sur leur contribution en sortant du champ proprement scientifique. Parmi ces hommes ayant conçu et appliqué des techniques d'identification figurent les chasseurs d'animaux et de sorcières, les physiognomistes, les photographes, les chimistes, les médecins légistes, les littérateurs, les anthropologues, les critiques d'art, les policiers et les psychologues expérimentaux.

Pour éviter que la diversité des acteurs impliqués dans l'émergence de ce processus indicial ne fasse perdre de vue l'objet d'études de cet ouvrage, l'auteur a gardé comme thème unificateur les modalités du regard porté sur le corps à des fins signalétiques. Il achève son parcours par une étude de cas consacrée à



Relié, paru le 26 octobre 2011
aux éditions Slatkine (Genève)
ISBN : 978-2-05-102261-3
686 pages - Prix : 79 euros

la fondation de l'Institut de police scientifique de Lausanne et à son premier directeur, Rodolphe Archibald Reiss, personnage incontournable de la criminalistique en Europe, tant il donne les impulsions décisives à l'essor de sa discipline et cumule de casquettes : photographe, chercheur, professeur, rédacteur, expert, vulgarisateur, organisateur, et bâtisseur.

Cliquez ici pour acheter ce livre.

LE DESSIN DU DIMANCHE

